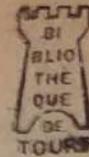


Per Tc 012

1918

Per. T.C. 012



ANNALES

DE LA

SOCIÉTÉ \approx
D'AGRICULTURE

Sciences, Arts et Belles-Lettres

DU DÉPARTEMENT D'INDRE-&-LOIRE

PUBLIÉES SOUS LA DIRECTION DE M. AUGUSTE CHAUVIGNÉ

Secrétaire-Perpétuel, Rédacteur

TROISIÈME SÉRIE

CENT CINQUANTE SEPTIÈME ANNÉE

TOME XCVIII — ANNÉE 1918

N° 1 à 10 — JANVIER à DÉCEMBRE 1918



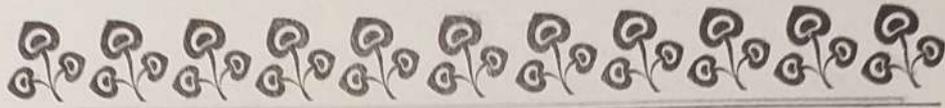
TOURS

PERICAT, LIBRAIRE DE LA SOCIÉTÉ

35, RUE DE LA SCELLERIE, 35

1918





Année 1918

N^{os} 1 à 10

Janvier à Décembre

RAPPORT

Sur les Travaux de la Société

pendant l'année 1918

ET

Sur l'Œuvre de Rééducation des Agriculteurs Mutilés

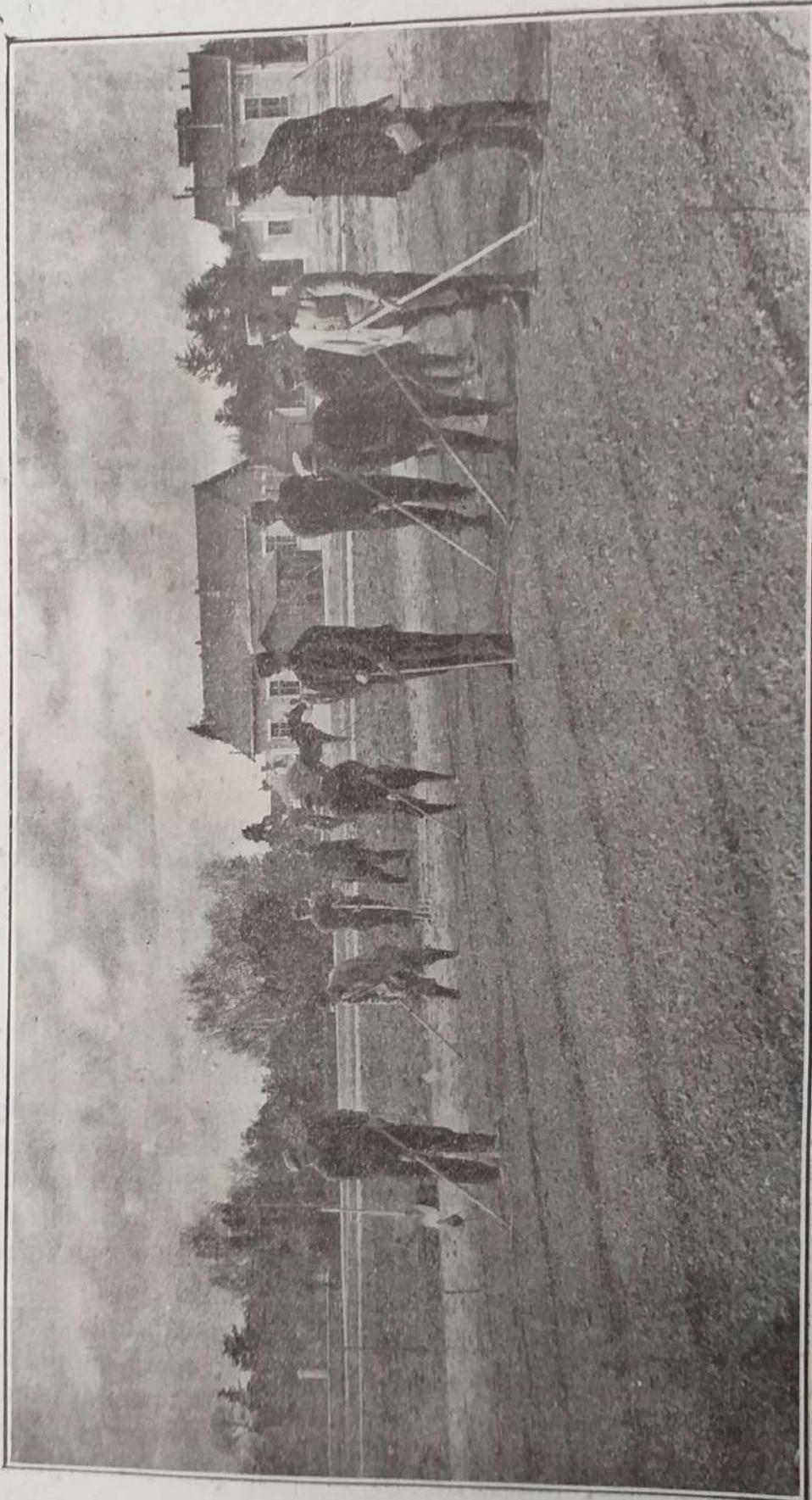
Par M. AUGUSTE CHAUVIGNÉ, Secrétaire-perpétuel

MESSIEURS,

Au cours de l'année, désormais écoulée, qui aura vu se précipiter les événements décisifs de la grande tourmente mondiale déchainée par l'avidité orgueilleuse des Empires centraux, l'œuvre de résistance opiniâtre de nos campagnes s'est continuée et a suivi, dans son évolution, la marche imposée par les nécessités.

Certes, tout n'a pas été irréprochable dans un monde bouleversé, tel que celui dans lequel nous avons été dans l'obligation de vivre ; il y a eu des imprévoyances, des mesures regrettables de la part des administrations, des découragements, des heurts, des hésitations de la part des populations rurales, mais nous devons exalter, sans réserve, l'énormité de l'effort du paysan qui, dans les plus mauvaises conditions, alors que tout était contre lui, difficultés d'exploitation, sacrifices sur les prix des denrées, s'est trouvé devant une tâche surhumaine.

Nos yeux éblouis, émerveillés par tant d'héroïsme dans les combats n'ont pas assez vu le labeur des campagnes exécuté, tant bien que mal, par ceux qui étaient ou trop vieux, ou trop jeunes, et par des femmes dont l'âge ou la maternité n'arrêtaient pas toujours les énergies devant la besogne écrasante et impérieuse. D'autre part, si on observe les statistiques sur la composition professionnelle des troupes de combat,



Culture potagère à l'intérieur du Centre de rééducation Joué-lès-Tours.

nous devons reconnaître que la population rurale leur fournit des hommes dans une proportion qui varie de 80 0/0.

D'un côté, nos agriculteurs ont élevé, pour une bonne part, la muraille de leurs poitrines sur la ligne de bataille pour défendre notre sol. de l'autre, le reste de la famille a fait surgir de terre l'alimentation du



Application de la ceinture à anneau oscillant.

front et de l'arrière. La part est belle, Messieurs, elle mérite la suprême louange puisqu'elle est l'un des éléments de la grande Victoire de la France; elle mérite notre admiration, elle mérite que nous donnions toute notre protection aux masses campagnardes qui ont accompli un tel effort.

C'est dans cette pensée que, dès les années dernières, vous avez

voulu, Messieurs, porter toute votre attention vers les besoins de nos campagnes et vous avez gardé le souvenir de notre mission accomplie jusqu'en fin 1917 pour favoriser la main-d'œuvre, auprès des femmes de mobilisés surtout, l'emploi des engrais, l'arrivée et la réparation des instruments aratoires.

C'est aussi en vous inspirant de la situation difficile, intolérable, qui était faite aux producteurs par le régime des réquisitions de toutes sortes, mais surtout du vin, que vous avez organisé les protestations de l'automne 1917, qui se sont continuées et ont donné les plus heureux résultats au début de la présente année.

Les cours des vins et les indemnités dues légalement ont été rehaussés devant la levée générale du département, et notre Société a fait entendre des revendications jusque dans les réunions de la Commission supérieure d'évaluation des prix, présidée par M. le Ministre Boret.

La campagne, par des vœux, par une intervention directe et par la presse, s'est poursuivie pendant tout le premier semestre, jusqu'à l'obtention des résultats qui sont venus donner une presque complète satisfaction par des tarifs acceptables de réquisition des vins, et par la levée de la réquisition elle-même en avril dernier.

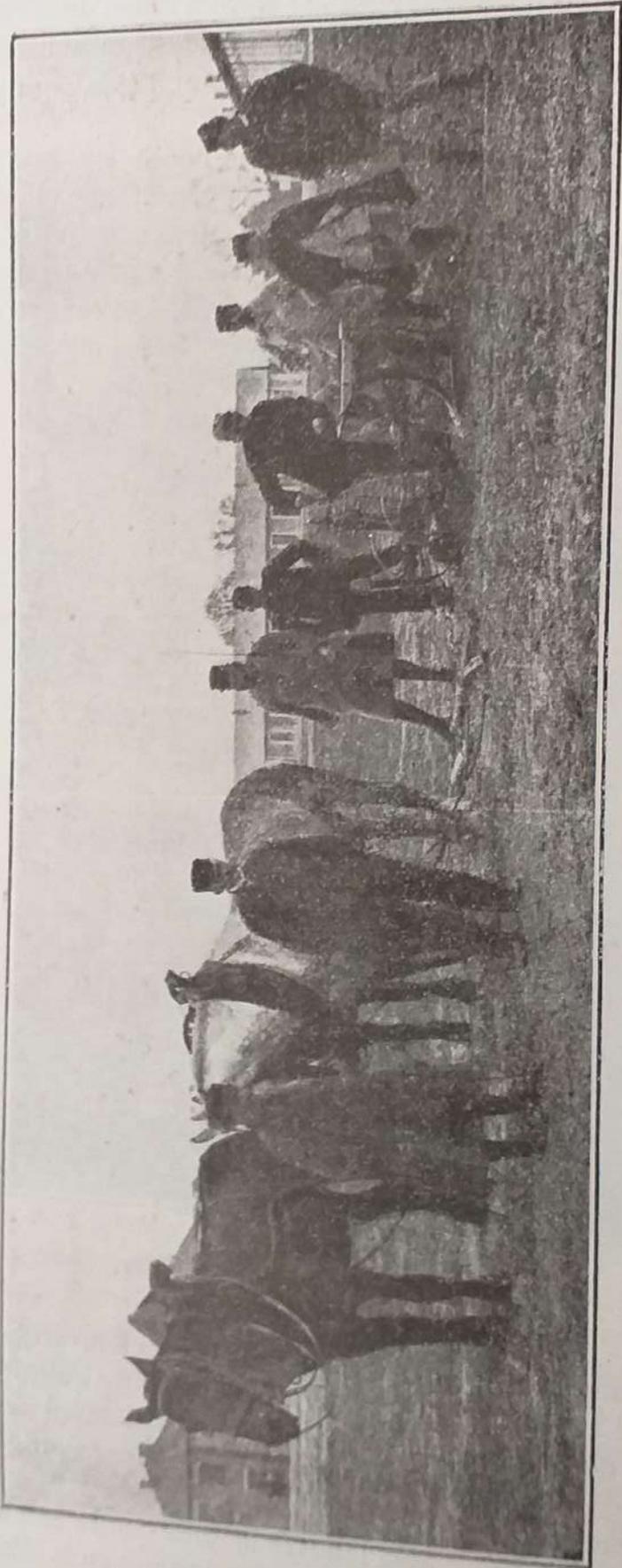
Ces circonstances ont provoqué la nécessité de démontrer au public que les revendications des agriculteurs et surtout de la viticulture, en présence des difficultés et de l'élévation du prix d'exploitation, étaient justifiées.

Votre Secrétaire perpétuel vous a présenté alors une *Etude économique comparative* du prix de revient avant et pendant la guerre, elle a été publiée et vous avez bien voulu l'approuver pour démontrer que les prétentions de l'Etat et du consommateur portaient atteinte aux droits des viticulteurs.

Cette défense des intérêts les plus légitimes de nos campagnes nous donne le droit d'exprimer notre entière pensée, même si, au cours des événements qui nous emportent, nous devons nous heurter à des prétentions que bien des producteurs considèrent comme justifiées.

Nous n'ignorons pas que le prix des produits et objets nécessaires à la culture, que celui de la vie elle-même ont encore progressé, ces temps derniers, sous une poussée que rien n'explique quand elle atteint une telle violence. Si nous croyons avoir démontré que les cours des vins de 1917 ont permis au viticulteur de combler, avec son bénéfice, les pertes qu'il avait pu faire sur les récoltes des cinq dernières années : il n'est pas moins exact que la nouvelle hausse de 1918, risque d'entraîner hors de proportion, les prix que doit subir la population, et de rompre un équilibre plus que jamais nécessaire en ces temps-ci.

L'élévation des prix taxés pour les céréales correspond à ce même



Equipe de labourage.

ordre d'idées ; c'est pour cette raison, et aussi à cause de la suppression de la réquisition du vin dans nos régions centrales, que nous avons cessé des revendications qui n'avaient plus leur raison d'être, pour porter nos



Application de la main du terrassier.

efforts vers l'amélioration des transports destinés à favoriser la culture pour l'arrivée et l'expédition des denrées. Une autre question, celle de la protection de l'exportation des vins par l'abaissement des droits de douane a nécessité notre intervention par des articles de presse et par des lettres au Ministère.

Entre ces études qui, avec l'œuvre de lutte contre la désertion des campagnes par les *Lettres d'un rural* (10^e édition) et la défense de la

cause de Tours capitale dans la question du régionalisme, font la base de nos préoccupations, vous avez entendu, Messieurs, la lecture de notes géologiques comparatives sur les Vosges et la Touraine, et d'un sonnet : *Le Rocher et le Flot* de votre secrétaire perpétuel.

Ces multiples études, qui justifient si pleinement la mission de notre Compagnie dans le département, ont été poursuivies concurremment avec les œuvres charitables et professionnelles qui vous intéressent si vivement depuis quelques années et dont nous exposerons le développement ci-après.

Vous apprendrez avec une extrême satisfaction que la protection des Orphelins de la guerre et celle de la Rééducation des Agriculteurs mutilés s'est exercée et poursuivie dans des conditions qui nous paraissent devoir vous donner satisfaction.

C'est, en effet, dans le cours de cette année que la loi du 27 juillet 1917 sur les Pupilles de la Nation, a reçu son application. L'élection des membres du Conseil d'administration a eu lieu le 10 mars 1918 et notre Compagnie recevait une marque d'estime, dont elle apprécie tout le prix, en constatant que trois de ses membres : M^{me} Brandon-Salvador ; MM. Lemoine, directeur des Jardins de la Ville et Aug. Chauvigné secrétaire perpétuel, avaient été élus par les associations agricoles du département.

La Constitution définitive ayant eu lieu, le secrétaire perpétuel a été élu le 18 avril, membre de la *section permanente* et M. Lemoine dans la séance qui suivit, le 3 octobre dernier. Dans cette dernière réunion, M. le Préfet étant président de droit, votre secrétaire perpétuel a dû se rendre au désir du Conseil d'administration de l'Office qui l'a élu vice-Président.

L'Œuvre de protection est donc ainsi commencée, l'Office s'organise progressivement et, à l'heure actuelle, presque toutes nos communes sont pourvues de délégués qui constituent les dossiers des pupilles et préparent la distribution des secours.

Pour cette organisation, comme pour celle de la rééducation des agriculteurs mutilés de la guerre, notre Société a été particulièrement heureuse et fière du concours généreux qu'elle a trouvé parmi ses membres. L'Œuvre est si belle, le bien à faire est si grand que de toutes parts des dons charitables nous sont parvenus et nous encouragent puissamment, en nous fournissant les moyens de soulager les plus grandes misères qui soient au monde, conséquences redoutables et si tristes du terrible drame que nous vivons depuis plus de quatre ans.

A ceux dont l'âme sensible et bonne nous ont choisis pour intermédiaires en apportant ou en renouvelant leurs dons, avec tant de fidélité, nous adressons un émouvant merci !

L'Œuvre de rééducation agricole des Mutilés de Joué-lès-Tours

Le Centre de rééducation et d'appareillage aura, dans quelques semaines, deux années d'existence; son organisation, son fonctionnement, ses développements, après les hésitations du début, se sont poursuivis normalement au cours de l'année 1918 et c'est avec la conviction du bien qui a été fait, des services rendus à un nombre considérable de pauvres épaves de l'effroyable tempête qu'elles ont subie, que nous pouvons considérer cette œuvre de protection nationale.

Nous avons peu de chose à ajouter aux remarques consignées dans notre Rapport de 1917, relativement à l'adaptation des divers genres de mutilation aux travaux ruraux et urbains.

Les professions agricoles nous occupant surtout ici, nous arrivons aux mêmes constatations :

1° Les amputés du membre supérieur ou ceux qui ne jouissent plus de la capacité totale de ce membre, peuvent effectuer un travail normal, avec un appareil spécial, ou en réduisant le membre valide. Il y a lieu de recommander l'emploi d'instruments modifiés selon la nature de la mutilation, et, pour les gros labours, le choix de la charrue Brabant à axe tournant facile à manœuvrer d'un seul bras.

2° Les amputés du membre inférieur sont très difficilement adaptables au travail de labour à moins d'une traction lente par un attelage de bœufs; les modèles de charrues à sièges employés en Angleterre : charrues tricycles ou charrues tilbury sont utilisées avec avantage. Pour tous les autres travaux, l'utilisation du mutilé dépend de la nature plus ou moins perfectionnée du *sabot* qui complète le membre artificiel.

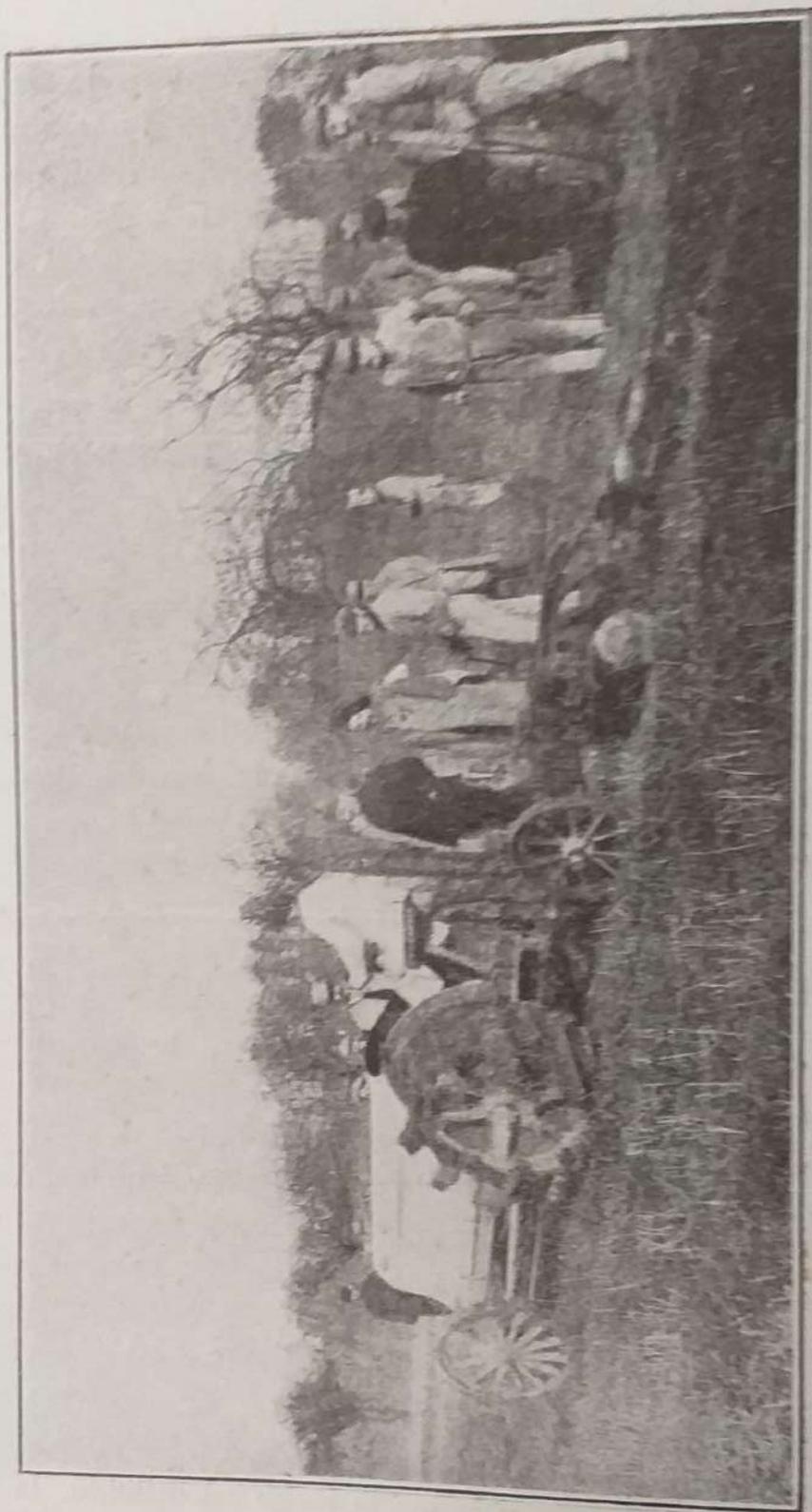
LES BUTS A ATTEINDRE. — Après deux ans de pratique et d'observations, nos convictions premières sur les buts désirables se sont confirmées et peuvent être résumées ainsi :

1° Réduire le mutilé par son emploi dans une ferme où il séjournera le plus longtemps possible en attendant sa réforme définitive.

2° Rééducation dans les fermes ou propriétés voisines de l'Établissement où le mutilé participe au courant des travaux usuels, mais pendant les heures de travail seulement.

3° Rééducation dans le Centre même, sur les terres qui en dépendent, en faisant partie des équipes de la section agricole.

UNE INNOVATION POUR RAMENER LES MUTILÉS A LA TERRE. — Ce dernier mode de rééducation qui constitue la particularité de l'équipe sédentaire du Centre de Joué a conduit la direction, avec l'aide que nous



Equipe de labourage par tracteur automobile,

lui donnons, à créer dans l'intérieur de l'Établissement une petite ferme composée d'une écurie pour deux chevaux, d'une porcherie contenant de 8 à 12 porcs, d'une douzaine de clapiers, d'un poulailler pour une centaine de poules et divers couples de pigeons, ainsi que d'une cuisine.

Les terrains libres dans l'intérieur de l'Établissement sont occupés par les cultures potagères et, cette année, 9 hectares de terres du voisinage ont été affermées et cultivées. Les équipes du labourage et des travaux divers depuis l'emploi du tracteur automobile, jusqu'au simple binage n'ont cessé de fonctionner dans les conditions que font ressortir les statistiques ci-après, et l'intérieur de la ferme a été dominé par l'idée directrice suivante déjà mise en pratique en 1917, à savoir : « La plupart des mutilés, soit agriculteurs, soit ouvriers des professions urbaines, sont appelés, en grand nombre, à vivre dans les campagnes, petites villes ou villages, ou dans les banlieues, à y fonder des familles vivant sous un toit modeste entouré d'un jardin. Ce jardin doit, dans les conditions difficiles où se présente désormais la vie, fournir une partie de la nourriture du ménage, en lui apportant des volailles, des lapins, des légumes, des fruits. »

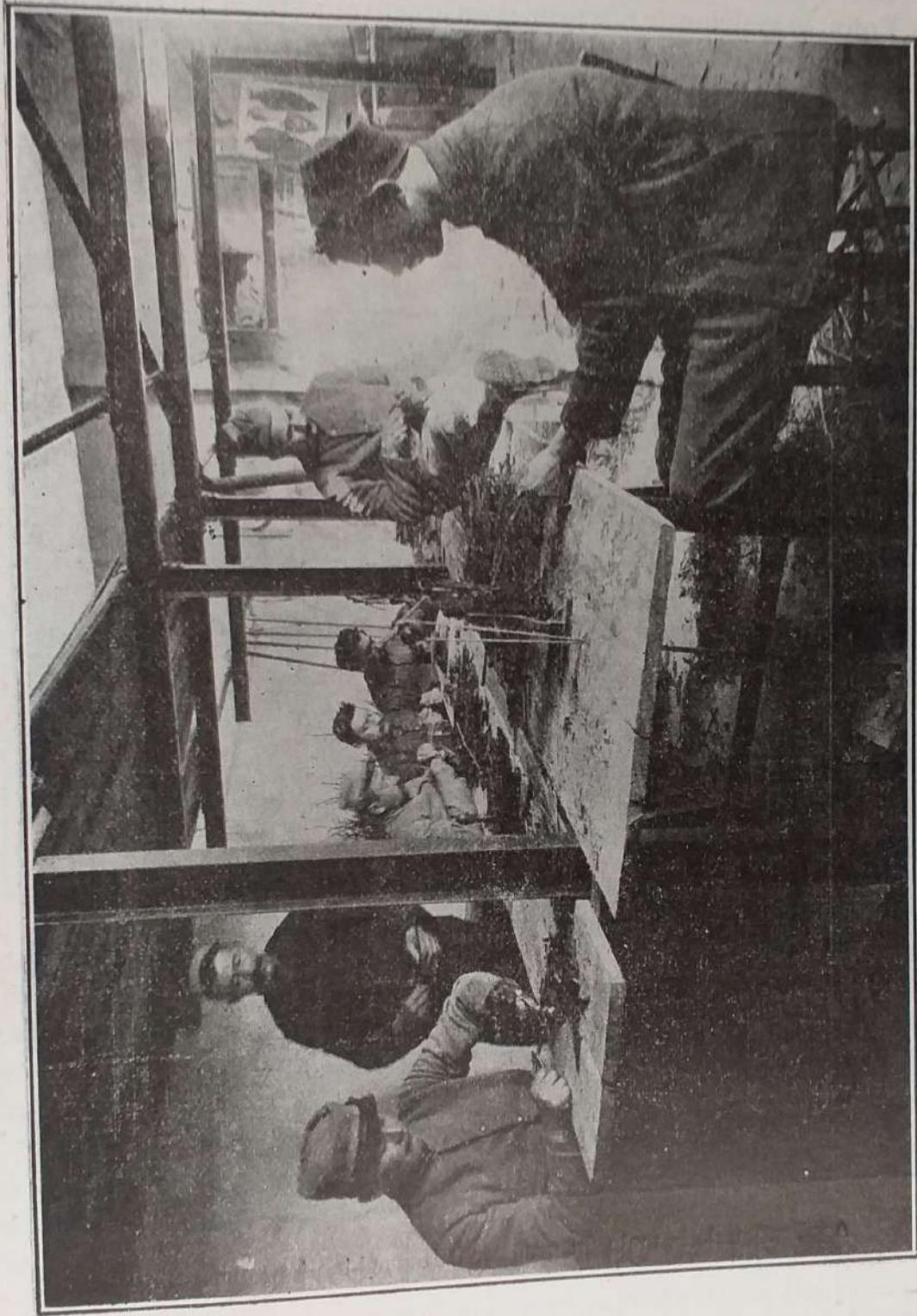
Pour arriver à ce but, le mutilé en instance de rééducation à Joué, est invité à venir travailler à la ferme, à s'y habituer aux travaux ruraux, à lui donner tout son temps s'il est agriculteur, à ne lui en sacrifier que quelques heures s'il exerce un autre métier.

Dans ces conditions, tout homme qui vient régulièrement se rééduquer au travail agricole, reçoit une prime supplémentaire de travail de 0 fr. 50 à 0 fr. 75 par heure.

Les statistiques ci-après feront connaître dans quelles proportions les mutilés sont attirés, par ce moyen très efficace, de les intéresser aux choses de la terre.

Ces primes journalières et d'encouragement sont fournies par les produits de la ferme et par des fonds versés par la Société d'Agriculture d'Indre-et-Loire à l'aide des souscriptions généreuses de ses membres en faveur des agriculteurs mutilés. Notre Société intervient encore sous une autre forme, dans des cas particuliers et dignes de pitié, pour secourir ceux sur lesquels le malheur s'est abattu avec plus de cruauté, ou pour fournir des appareils de travail.

C'est ainsi que les idées de retour à la terre qui nous sont chères, reçoivent une application pratique ; la tâche est difficile. La mentalité du mutilé qui, trop souvent, ne veut plus travailler et particulièrement à la terre, nous oblige à une lutte constante. Les moyens d'action que nous employons avec quelque succès, sont les conversations dans les groupes, et les conférences que nous faisons au foyer du Centre, causeries dont l'action est constamment tournée contre la désertion des cam-



Main du greffeur.

Atelier de greffage de la vigne.

Préparation du bois.

pagnes et en faveur de la fondation des familles rurales, source de toutes les vertus capables de ramener le bonheur dans la vie du mutilé.

Enfin, le système de nos primes en argent aux élèves qui consentent à passer quelques heures dans la ferme, constitue un moyen puissant de pression ; bien des hommes attirés seulement par l'intérêt restent finalement attachés au travail de la terre.

LA SECTION AGRICOLE. — Instituée sur ces bases, la section des élèves agriculteurs a continué ses travaux, sauf pendant la période rigoureuse



Application de la main du greffeur à la machine à greffer.

des premiers mois d'hiver. Le mutilé souffre par les grands froids, il y a lieu de le ménager. Avec l'amélioration de la saison l'activité a repris : neuf hectares de terres ont été labourés et travaillés, la porcherie a entretenu une moyenne constante de 8 à 12 porcs, nourris sans frais avec

les eaux et les résidus des cuisines donnant, aux cours actuels, de beaux bénéfices.

Un atelier de greffage sur table a exécuté 21.000 greffes de vigne, les a fait stratifier puis soigner dans une pépinière spécialement amé-



Professions rurales. Atelier de bourrellerie.

nagée. On y a vu des amputés de bras et de jambe produire un travail entièrement satisfaisant en actionnant des machines à greffer ingénieusement disposées. La reprise a été évaluée à 92 0/0.

A partir de fin mai dernier, les entrées à l'hôpital ont décliné sensiblement ; cette baisse du chiffre du personnel n'a paru affecter sérieusement que les hommes oisifs, le nombre des travailleurs s'étant maintenu dans une meilleure proportion.

Une période critique, non pas relative aux résultats obtenus, mais à l'importance même du personnel de la section, devait s'ouvrir au cours des mois d'août et de septembre pour disparaître cependant vers la mi-octobre.

Un important établissement de rééducation agricole s'était fondé au Courbat, arrondissement de Loches, grâce à de puissants capitaux et à de généreux administrateurs américains. Rien n'avait été ménagé,

l'organisation avait été parfaite, mais, pour des raisons que nous ignorons, les mutilés n'affluaient pas.

Il arriva au Centre de Joué des ordres de l'autorité militaire supérieure, d'envoyer au Courbat la plus grande partie des hommes en état de rééducation agricole et, de ce fait, notre section agricole était fort menacée, quand de nouvelles instructions arrivèrent annonçant la liquidation presque complète du Courbat et le retour de nos hommes au Centre de Joué.

Cet arrêt dans l'activité de la section agricole de Joué est marqué dans notre compte rendu par la suspension presque complète de nos subventions pendant les mois d'août, de septembre et d'octobre.

La reprise des travaux et des labours sur les terres voisines affermées, s'est donc effectuée sans délai, et, en cette fin d'année, la pros-



Atelier de vannerie.

périté du groupe agricole s'est affirmée avec le retour de M. le Médecin chef Bourreau, à la direction de la Rééducation agricole.

PROFESSIONS RURALES. — A côté des travailleurs de la Terre proprement dits, et pour donner suite à la réalisation de notre projet d'intéresser aux travaux champêtres les mutilés destinés à venir exercer des



Le Foyer des Muillés de Joué-lès-Tours.

professions rurales dans les villages et les petites villes, des ateliers de greffage, de bourrelerie, de vannerie, de ferblanterie et d'étamage ont été créés et ont réuni des élèves. Ceux-ci ont participé plus ou moins activement aux travaux de la ferme, et, avec leurs camarades des autres ateliers du bois, du fer, du cuir, etc., ont formé la population qui a passé dans la section agricole pour y recueillir les primes temporaires allouées avec le concours des subventions spéciales de la Société d'Agriculture d'Indre-et-Loire.

STATISTIQUE. — A l'appui de ce qui précède et pour résumer par des chiffres, les résultats généraux de l'année, nous exposerons dans les tableaux ci-après la situation annuelle telle qu'elle nous est fournie par les Rapports mensuels du Service de la Rééducation.

JOURNÉES DE TRAVAIL AGRICOLE EXÉCUTÉES :

MOIS	ISOLEMENT à l'intérieur	En équipes agricoles à l'extérieur	TOTAL
Janvier.....	222	100	322
Février.....	179	200	379
Mars.....	351	100	451
Avril.....	264	350	614
Mai.....	300	350	650
Juin.....	175	500	675
Juillet.....	240	100	340
Août.....	250	120	370
Septembre.....	121	»	121
Octobre.....	250	»	250
Novembre.....	250	»	250
Décembre.....	225	»	225
Total.....	2.440	1.830	4.270
Total des journées de travail agricole.....			4.770

Ce tableau donne l'impression très nette de la crise provoquée par le Concours obligatoire donné au Courbat, de juillet à novembre et, de plus, par l'arrêt des hostilités de novembre à la fin de l'année. La suppression des équipes extérieures en a été la conséquence.

PROPORTION DES HOMMES EMPLOYÉS AU TRAVAIL AGRICOLE :

MOIS	Total des hommes travaillant à toutes professions	Professions rurales	Section agricole	Proportion % du total aux professions rurales et à la ferme	Proportion % du total à la culture
Janvier.....	162	—	—	—	—
Février.....	150	54	37	—	—
Mars.....	165	53	33	61	28,75
Avril.....	121	48	33	57,89	22
Mai.....	115	41	31	40	27,86
Juin.....	104	42	28	62,50	26,41
Juillet.....	110	45	27	60,85	24,54
Août.....	102	49	17	64	25,45
Septembre.....	91	39	17	60	15,45
Octobre.....	20	40	10	54,90	15,46
Novembre.....	81	34	10	41,75	11
Décembre.....	82	34	10	38,20	11,25
Total.....	1.315	525	220	54,32	22,72

Moyenne annuelle du retour aux professions rurales et à la terre : 55.80 p. 100.

Moyenne annuelle du retour à la culture : 20.90 p. 100.

Pour apprécier comme il convient ces proportions, il y a lieu de considérer que les chiffres des hommes présents ne comprennent pas tous ceux qui sont inscrits à l'Établissement mais qui travaillent au loin, soit chez eux, soit chez des employeurs en vertu de congés réguliers, en attendant leur appareillage ou la réforme.

Enfin, en examinant la dernière colonne relative au pourcentage du retour direct à la terre, on est surpris de voir, à partir du mois de juillet, la moyenne baisser brusquement dans une forte mesure, pour arriver aux maigres chiffres de 11 p. 100 en septembre et octobre.

L'explication en est fournie par l'exposé ci-dessus qui relate la malheureuse tentative de secours à la maison du Courbat pendant près de trois mois. En novembre, nos chiffres subissent l'influence de la signature de l'armistice, raréfiant les élèves et modifiant leur mentalité. Cette circonstance a pour conséquence inévitable l'abaissement de nos moyennes accumulées qui touchent à 55.80 p. 100 pour les professions rurales et la terre, et à 20.90 p. 100 pour la culture, alors que les moyennes réelles sont 61.48 p. 100 et 24 p. 100 résultant du premier semestre.

Cette période regrettable dans l'activité de notre section agricole a eu encore pour résultat de nous forcer à suspendre, pendant trois mois, nos versements de primes provenant de la souscription ouverte entre les membres de la Société.

Les sommes mises si généreusement à notre disposition, par la fidèle charité de nos collègues, doivent être l'objet de nos soins les plus avertis.

Nous en avons donc fait l'emploi comme ci-dessous en attribuant une part de nos versements à des mutilés, dont le cas était particulièrement digne d'intérêt, soit par leur infortune, soit pour leur appareillage agricole.

Versements faits par l'Établissement.....	1.894.65
— la Société.....	500
TOTAL.....	2.394.65

Le solde en caisse, inemployé en fin d'exercice, est reporté sur celui de 1919. La Victoire ayant enfin mis un terme à l'effroyable bataille, va heureusement faire cesser le lamentable défilé des mutilés dans les hôpitaux, et le Centre de Joué deviendra peu à peu désert. Nous n'en prévoyons cependant pas la fermeture avant le courant de l'année 1919; jusque-là nous aurons encore le devoir de terminer notre œuvre envers les dernières victimes de la guerre.

CONCLUSIONS

Nos conclusions pour l'année qui vient de s'écouler seront de deux sortes : celles que nous renouvellerons de l'exercice 1917, et celles qui prennent un caractère particulier pour 1918.

1° Suite des résultats antérieurs :

Le total des journées de travail exclusivement agricole a été de 4.770, fournies par une moyenne de 23 hommes, représentant environ 207 jours de travail par an.

Ce résultat paraît satisfaisant si on considère les chômages causés par les permissions, les appareillages et les mauvais temps.

Pendant l'année, près de 10 hectares de terre ont été cultivés par les élèves sédentaires aux environs de l'Etablissement et dans son enceinte, 21.000 de greffes ont été faits, cultivés et livrés à des pépiniéristes. Des travaux de toutes sortes ont été exécutés depuis les labours jusqu'aux binages du potager.

2° Les résultats spéciaux à l'année 1918.

Les chiffres de la proportion des hommes maintenus à la culture, méritent une explication pour montrer que, malgré les apparences, les résultats de cette année sont supérieurs à ceux de l'an passé.

En 1917, nous avons déclaré que 36 p. 100 du personnel travaillant s'était remis à la culture ; cette année nous n'atteignons pas 27 p. 100 au moment le plus favorable, parce que, d'abord, nous avons séparé, cette année, de nos chiffres, *les professionnels ruraux qui se livrent par moments au travail agricole*, et ensuite, parce que, *dans une plus large mesure, la thèse de la rééducation chez l'employeur, en dehors de l'Etablissement, a été appliquée.*

Si, d'une part, nous considérons l'ensemble des hommes qui ont consenti à reprendre le travail agricole et de ceux qui se livrent à une situation mixte de *professionnels ruraux s'occupant temporairement à l'agriculture*, nous obtenons une moyenne normale de 55.80 p. 100 environ, chiffre sensiblement supérieur à celui de 1917.

Enfin, si nous y comprenons le groupe des mutilés poursuivant leur rééducation pratique *chez l'agriculteur*, méthode qui a donné les plus décisifs résultats, nous devons admettre que, sur le total des *mutilés utilisables*, 33.60 p. 100 ont repris *uniquement le travail agricole* et 71.65 p. 100 ont été arrachés à l'attraction de la ville *au profit du village.*

Il n'est peut-être pas sans avantage, pour terminer, de rechercher de quelles classes rurales se compose le nombre des mutilés.

Les chiffres ci-après doivent fixer nos réflexions :
 Sur une population moyenne constante, de..... 250 hommes,
 On constate :

Cultivateurs propriétaires.....	34,45 %	} 64,00 %
— formiers ou métayers.....	43,43 %	
— salariés.....	19,40 %	
Artisans ruraux.....		28,05 %
TOTAL.....		92,05 %
Citadins de toutes professions.....		7,95 %
TOTAL.....		100,00 %

Les ruraux réunis représentent donc : 92 05 p. 100.

Ce chiffre permet de déduire quelle est la part des campagnes dans les pertes du pays.

C'est ainsi que se résume l'effort agricole poursuivi à Joué-lès-Tours, il apparaît comme étant digne de l'intérêt de notre Compagnie, des sacrifices qu'il a provoqués et de la sollicitude des personnes charitables qui l'ont favorisé par leurs souscriptions.

SOUSCRIPTION

en faveur de l'Œuvre des Agriculteurs mutilés
 et des Orphelins de la guerre

MM. Brunet, à Berthenay.....	5 »
Le Baron de Boucheporn.....	50 »
Anonyme.....	300 »
Pataù, à Cognac (2 versements de 50 francs).....	400 »
G. Desaché.....	5 »
Thomas-Sourdais.....	5 »
Joulin.....	40 »
Vavasseur.....	40 »
Lasnier.....	5 »
M ^{me} La Marquise de Beaumont, née de la Boulaye.....	400 »
Laiterie Coopérative de Ligueil.....	100 »
MM. Queneau.....	50 »
Vernon.....	50 »
M ^o Dabion.....	50 »
MM. Mirault Frères.....	50 »
Le Comte Goupil de Bouillé.....	200 »
M ^{me} La Comtesse Le More de Sarcé.....	400 »
MM. Guignard.....	50 »
Le Comte Charles de Beaumont.....	400 »
Raguin Emile, à Chinon.....	20 »
Bevaux, à Saint-Pierre-des-Corps.....	50 »
Le Lieutenant René Buot.....	300 »
Le Lieutenant René Buot.....	400 »
TOTAL.....	4.660 »

